

on les destinait tout d'abord, on ait dû ou bien les tourner en sens contraire, ou bien les employer à d'autres usages. Il se peut encore que la crypte n'ait été recouverte par le tumulus qu'un certain temps après sa construction. La main-d'œuvre n'avait pas du reste à cette époque la valeur qu'elle a aujourd'hui, et il serait dangereux d'essayer de rendre compte des caprices des rois dans un état de société tel que celui qui existait alors. L'identité de style et le caractère des ornements, sur quelque face des pierres qu'ils se présentent, exclut absolument l'idée qu'ils soient l'œuvre d'époques différentes. L'utilisation des matériaux servant à une construction antérieure suppose l'état de ruine de cette construction; elle suppose par conséquent, dans l'âge des deux monuments, une différence considérable, contre laquelle proteste l'identité des figures gravées sur les pierres.

La position de l'entrée du tumulus est une particularité au premier abord plus difficile à expliquer. Telle qu'on la voit aujourd'hui, elle est située à une distance horizontale de 15 mètres de ce que l'on a tout lieu



Fig. 65. — Ornement à New-Grange.

de considérer comme le contour primitif du monument. Non seulement il n'y a nul motif de croire que l'allée se continua jadis plus loin, mais la présence même du seuil si chargé d'ornements et d'autres détails semblent indiquer que le tumulus avait alors à cette profondeur ce que l'on peut appeler une façade architecturale. Un moyen de rendre compte de cette disposition, ce serait de dire que le monument n'avait primitive-

ment que 60 mètres de diamètre et qu'alors l'intérieur en était accessible, mais qu'après la mort du roi qui l'érigea, une enveloppe de 15 mètres

d'épaisseur fut ajoutée par ses successeurs, de façon à constituer la plate-forme supérieure et à fermer l'entrée du tombeau. Si les choses se passèrent ainsi, il est permis de croire que des membres de la même famille furent dans la suite enterrés dans cette enveloppe et qu'il en résulta des sépultures secondaires, mais presque contemporaines, comme on en trouve si fréquemment dans les tumulus d'Angleterre. Les découvertes de Minning-Low (fig. 33), de Rose-Hill (fig. 39) et d'autres barrows anglais viennent appuyer cette hypothèse; on pourrait invoquer en sa faveur beaucoup d'autres arguments, mais c'est une de ces questions que l'examen consciencieux du tumulus lui-même pourra seul résoudre d'une façon satisfaisante. En attendant, nous serions plutôt porté à croire que ce monument avait une entrée en forme d'entonnoir, comme ceux de Park-Cwn (fig. 46) et de Plas-Newydd (fig. 47). On en comprendra mieux la raison lorsque nous aurons examiné les tumulus de Loug-Crew; mais la facilité apparente avec laquelle Amlaff et ses frères danois semblent avoir pénétré dans ces tombeaux au IX^e siècle de notre ère paraît indiquer que l'entrée n'en était pas alors difficile à trouver.

Les ornements qui couvrent les parois des chambres de New-Grange sont très-variés, tant dans leur forme que dans leur caractère. Ce qui domine cependant, ce sont des spirales souvent d'une grande beauté, diversement combinées. Ces spirales paraissent avoir été dessinées à la main, sans nul instrument, et jamais elles ne sont tout-à-fait régulières dans leurs formes ni dans la façon dont elles se combinent. Les gravures qui précèdent peuvent donner une bonne idée de leur aspect



Fig. 66. — Autre ornement à New-Grange.

général, quoique plusieurs soient plus complexes et quelques-unes plus soigneusement exécutées. La plus considérable et peut-être aussi la plus



Fig. 67. — Rameau sculpté, à New-Grange.

belle est celle que porte la face extérieure du seuil. Elles sont rarement seules, mais le plus souvent combinées avec des ornements en zigzag (fig. 66) et des dessins affectant la forme de losanges; enfin toutes les variétés de dessins qui passaient par l'imagination de l'artiste et que comportait la forme de la pierre sont ici représentées. L'un de ces dessins représente incontestablement une forme végétale. Est-ce une branche de palmier? Est-ce une fougère? La première opinion nous semble plus probable, bien que l'on ignore comment cette plante orientale pouvait être connue à New-Grange. Un autre groupe de sculptures mérite d'être cité, sinon pour sa beauté, du moins à cause de l'intérêt qu'il présente (fig. 68): ce sont des signes que le gouverneur Pownall, dans une savante dissertation insérée dans l'*Archæologia*, considère comme des chiffres phéniciens. Le général Vallancey et d'autres n'ont pas été si affirmatifs; une chose est claire, du moins, c'est qu'ils ne ressemblent à aucun caractère d'un alphabet aujourd'hui connu. On ne peut guère les considérer non plus comme un simple ornement; ce sont plutôt ou bien des marques d'ouvriers, ou bien des symboles quelconques destinés à faire reconnaître la pierre; des figures analogues, dont la signification est aussi inconnue, ont également été découvertes en France.



Fig. 68. — Signes gravés sur des pierres, à New-Grange.

Le troisième des grands tumulus de la Boyne est celui de Dowth ou de Dubhad, s'il est vrai, comme le dit Pétrie, qu'il fut l'un des trois tombeaux que pillèrent les Danois en 862. Il a été exploré par une commission de l'Académie royale d'Irlande en 1847, mais ces fouilles

n'ont amené aucun résultat satisfaisant. Une grande brèche y fut pratiquée depuis le bord jusqu'au milieu, ce qui le défigura terriblement (1); on ne découvrit pas de chambre centrale, mais seulement, du côté occidental, une petite entrée conduisant à un passage qui s'étendait à 12^m20 vers l'intérieur (de A à B). A la distance de 8^m40 de l'entrée se trouvait une petite chambre à dôme avec trois branches, absolument comme à New-Grange, mais sur une plus petite échelle. Au centre de cette pièce était un vaste bassin en pierre d'une même forme et sans doute d'une même destination que ceux de New-Grange, mais plus grand, car il mesurait 1^m50 sur 0^m90. La branche méridionale de la chambre s'étend jusqu'en K, en une ligne courbe de 8^m40 environ; là elle est arrêtée pour le moment par une énorme pierre qui barre le passage.

L'Académie n'a pas encore publié de rapport concernant ces fouilles, et nous ne pensons pas qu'il existe nulle part un plan du monument. Ses dimensions mêmes sont inconnues. Il semble, néanmoins, que la chambre ait été, postérieurement à sa construction, recouverte d'une enveloppe, comme nous l'avons dit pour celui de New-Grange; dans ce cas, le tumulus primitif aurait eu 36 mètres de large et 60 mètres avec son enveloppe.

Les parois des chambres de ce tombeau sont encore plus richement ornementées que celles des chambres de New-Grange; le travail est surtout plus délicat, ce qui semblerait indiquer une époque plus récente.

(1) Il faut dire, pour l'excuse de nos explorateurs, qu'il est extrêmement difficile de fouiller les cairns d'Irlande sans les détruire. Comme ils sont composés uniquement de pierres sans nul ciment, il est presque impossible d'y creuser, soit des souterrains, soit des puits. La seule chose à faire, c'est de les couper en travers; or, cette tranchée a pour résultat inévitable de les défigurer.

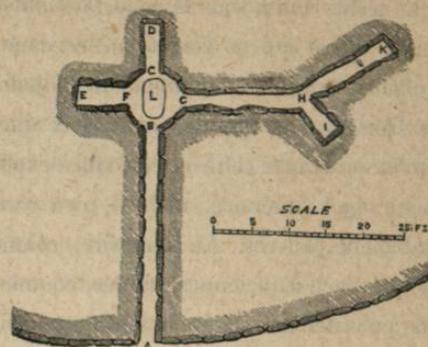


Fig. 69. — Chambres du tumulus de Dowth.

Non loin de là, sur le territoire de Netterville-House, se trouve un autre petit tumulus qui n'est que la répétition en miniature des chambres centrales de ses gigantesques voisins. Il n'a pas de sculptures, ni rien qui mérite d'être signalé.

Le tertre connu sous le nom de *Tombeau-du-Dagdha* et les dix ou douze autres qui se voient encore dans ce cimetière sont tous très-probablement intacts et attendent toujours leur premier explorateur. Si les trois grands tumulus sont ceux que pillèrent les Danois, ce qui semble probable, cette circonstance explique comment on n'y a trouvé aucun objet funéraire, mais il n'en résulte pas que les autres soient également pauvres. Au contraire, comme leurs flancs ne présentent aucune trace d'anciennes fouilles, comme nulle tradition ne se rapporte à de précédentes explorations, il y a tout lieu de croire qu'ils n'ont jamais été ouverts et que les restes ainsi que les armes du grand Dagdha sont toujours dans sa tombe.

L'on n'a rien découvert dans les grands tumulus de New-Grange et de Dowth qui puisse jeter quelque lumière soit sur leur âge, soit sur les personnages auxquels ils furent destinés. On dit que deux squelettes ont été découverts à New-Grange, mais on ignore dans quelles circonstances, et dès lors on ne sait s'il faut y voir des sépultures primitives ou secondaires. La découverte d'une monnaie de Valentinien est mentionnée par Lwyd en 1699, mais il nous dit simplement qu'elle fut trouvée au sommet, ou plutôt, semble-t-il, près du sommet, lorsque l'on enleva les pierres qui recouvraient le tumulus pour construire des routes et pour d'autres usages. Si elle avait été dans la *cella* ou chambre intérieure, comme à Minning-Low, l'on aurait une date au-delà de laquelle il ne serait pas permis de remonter; mais on ne sait ni dans quel endroit elle fut trouvée, ni ce qu'elle est devenue, pas plus qu'une autre de l'empereur Théodose, qui a dû également y être découverte, mais à une époque inconnue. Une trouvaille plus importante fut faite par lord Albert Cunningham, en 1842. Quelques ouvriers qui étaient occupés à creuser près de l'entrée du tumulus découvrirent deux splendides torques en or, une broche et un anneau également en or, ainsi qu'une monnaie de

Geta (205-212) de même métal. Un semblable anneau en or, qui est aujourd'hui en la possession de la femme du propriétaire, fut trouvé dans la *cella*, vers le même temps. Si les premières découvertes laissent quelques doutes dans les esprits, les dernières nous semblent assez concluantes. Trois monnaies romaines trouvées en divers endroits et à des époques diverses, en même temps que des torques et des anneaux, c'est assez, croyons-nous, pour établir que ce tumulus n'a pu être érigé avant l'année 380. La date probable de son achèvement doit être environ l'an 400; mais il peut se faire qu'il ait été commencé 50 ou 60 ans plus tôt. Il est à croire, en effet, qu'un tombeau de ce genre dut être entrepris par le roi auquel il était destiné, mais il ne fut sans doute complètement achevé et recouvert de son enveloppe de terre qu'après que ce roi, ainsi probablement que ses femmes et ses fils, y eurent été déposés, de sorte qu'une période considérable a pu s'écouler entre le commencement et l'achèvement de cette construction.

A Dowth, l'on a trouvé l'assortiment ordinaire d'objets funéraires : une grande quantité de pierres plus ou moins globulaires, destinées sans doute à être lancées avec la fronde, et dans la chambre, des fragments d'os brûlés, dont plusieurs avaient appartenu à l'homme, des perles d'ambre et de verre d'une forme unique, des portions de bracelets en jais, un curieux bouton en pierre, une fibule, des poinçons en os, des épingles en cuivre, des couteaux et des anneaux en fer. Il y a quelques années, des fouilles ont été faites dans une partie de l'*allée couverte*. L'on y a trouvé quelques objets en fer, des ossements de mammifères et une petite urne en pierre qui a été offerte par l'explorateur à l'Académie d'Irlande. On peut remarquer, car c'est un argument négatif qui a sa valeur, que nulle arme, nul instrument de pierre ni de bronze, à moins que l'on ne range dans cette dernière classe les épingles de cuivre, n'a été découvert dans aucun de ces tumulus.

Les ornements gravés sur les chambres de Dowth sont analogues à ceux de New-Grange, mais généralement d'un travail plus délicat. Si l'on suppose que l'art est allé progressant en Irlande, ce qu'il y a tout lieu de croire, il faudrait en conclure qu'ils sont plus modernes. D'autres

circonstances le confirment, du reste. Quoique les spirales dominent, les formes végétales y sont cependant fort communes (fig. 70), mais elles



Fig. 70. — Ornement gravé sur une pierre, à Dowth.

ne sont pas toujours aussi faciles à reconnaître que la branche de palmier de New-Grange. D'autres figures pourraient être prises, par une imagination complaisante, pour des serpents ou des caractères d'écriture quelconques. Celle que représente la grav. ci-

dessous (fig. 71) est curieuse, car elle rappelle un dessin tout semblable qui se voit sur une pierre à Coisfield, dans l'Ayrshire; mais il n'est pas facile de dire ce



Fig. 71. — Autre ornement trouvé à Dowth.

qu'elle signifie, en cas qu'elle ait une signification quelconque. Nous serons plus à même de juger de la valeur ou de l'importance de ces ornements, au point de vue artistique ou chronométrique, lorsque

nous aurons examiné ceux de Lough-Crew et d'ailleurs; mais indépendamment de ces considérations, personne ne saurait étudier les monuments des rives de la Boyne sans être frappé de l'élégance et de l'infinie variété des ornements qui recouvrent leurs parois.

Si les preuves matérielles font ici quelque peu défaut, les documents écrits sont plus précis et plus satisfaisants que pour tout autre groupe de monuments des trois royaumes. Il est dit dans le passage précédemment cité que les rois d'Irlande « furent enterrés à Brugh depuis Crimthann (76) jusqu'à Léoghaire, fils de Niall (458), à part trois personnages qui sont Art, fils de Conn, Cormac, fils d'Art, et Niall *aux Neuf-Otages*, » père de Léoghaire. La raison pour laquelle Art et Cormac ne furent pas enterrés en cet endroit, c'est qu'ils avaient embrassé le christianisme. Art fut enterré en un lieu appelé Tréoit; Cormac, sur la rive droite de la Boyne, en un lieu appelé Ros-na-Righ, en face de Brugh, et Niall, à Ochaim. Mais il reste 27 rois dont il faut retrouver les tombes, et il n'y a à Brugh que 17 tumulus. L'on doit y ajouter encore les tombeaux du Dagdha et de ses trois fils, de la poétesse Etan et de son fils Corpré, de Boinn, femme de Nechtan, « laquelle fit ensevelir avec elle son petit chien Dabilla, » et un grand nombre de Dananiens et autres. Il est impossible de trouver de la place pour tout ce monde dans les tombeaux aujourd'hui visibles, en cas que chacun ait été enterré séparément; mais il peut se faire que les grands tumulus aient contenu plusieurs tombes. La forme et la position des chambres de Dowth (fig. 69) favorisent même assez cette opinion. En outre, plusieurs ont pu être enterrés sous de petits tumulus qui depuis longtemps auront disparu pour céder la place à l'agriculture, et peut-être pourrait-on les trouver si l'endroit était soigneusement et systématiquement exploré, ce qui ne semble pas avoir jamais été exécuté. Mais avant que l'on puisse arriver à quelque certitude concernant la distribution de ces tombes, il serait nécessaire que les grands tumulus fussent explorés de part en part. Or, une telle opération, en raison de la nature des matériaux, entraînerait pratiquement leur destruction, ce qui serait très-regrettable. En attendant, s'il était permis d'émettre une conjecture,

nous serions porté à considérer New-Grange comme le tombeau de Cairbre-Lifeachair qui, d'après les *Quatre-Maitres*, régna de 271 à 288, — mais plus probablement 50 ou 60 ans plus tard, — et semble avoir été un prince vraiment digne d'être enterré dans un tombeau royal. Quant au tumulus situé sur les bords du fleuve et qui n'a pas encore été fouillé, nous sommes assez porté à le considérer, conformément à la tradition, comme le tombeau du grand Dagdha, du héros de Moytura. Il serait téméraire de hasarder une opinion concernant les autres dans l'état actuel de nos connaissances. Pour le moment, il nous suffit de savoir que nous avons un groupe de monuments qui tous ou presque tous ont été construits dans les premiers siècles de l'ère chrétienne; c'est une base sur laquelle nous pourrions nous appuyer dans le cours de cette étude.

LOUGH-CREW.

A une distance de 40 kilomètres environ à l'ouest de Brugh et à 3 kilomètres au sud-est d'Oldcastle, est une série de collines désignées dans la carte de l'état-major sous le nom de Slieve-na-Calliagh ou *Collines-de-la-Sorcière*. A leur sommet, qui s'étend d'une façon continue sur un espace de 3 kilomètres environ, sont situés 25 à 30 cairns, dont quelques-uns ont des dimensions considérables, 40 à 50 mètres de diamètre par exemple. D'autres sont beaucoup plus petits, et quelques-uns sont tellement ruinés qu'il est impossible de déduire de leur état actuel leurs dimensions primitives. Il y a sept ou huit ans seulement, ce cimetière était entièrement inconnu des antiquaires irlandais, et la position des cairns était à peine indiquée sur la carte officielle; ce ne fut qu'en 1863 qu'ils attirèrent l'attention de M. Eugène Conwell, de Trim. Grâce à l'aide et à l'assistance de M. Naper, de Lough-Crew, propriétaire du sol, M. Conwell put les explorer complètement dans les années 1867 et 1868. Un court rapport relatif aux résultats obtenus fut présenté à l'Académie royale d'Irlande, en 1868, et mis plus tard dans le commerce; mais l'ouvrage plus considérable, avec plans et dessins, que l'auteur avait l'in-

tention de publier, se fait toujours attendre, faute d'encouragement. Une fois terminé, ce sera pourtant le travail le plus utile qui ait été publié sur l'archéologie dans ces dernières années. En attendant, nous empruntons les quelques détails qui suivent à la brochure déjà parue, en même temps qu'à des notes que nous avons recueillies personnellement sur les lieux, lors d'une visite que nous y avons faite, en compagnie de M. Conwell, pendant l'été dernier. Les dessins sont tous de cet auteur.

L'un des plus parfaits de ces tumulus est celui que M. Conwell désigne

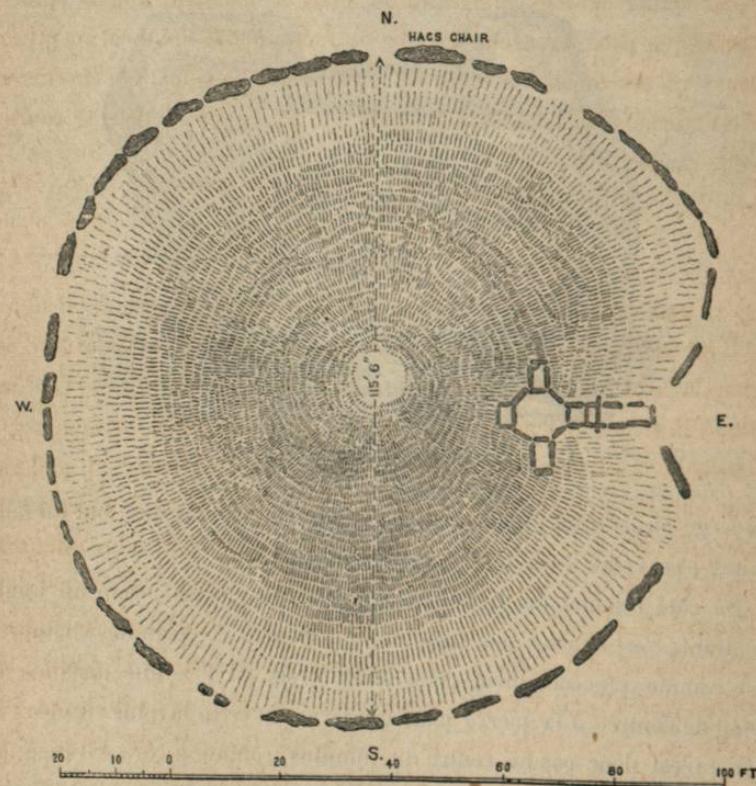


Fig. 72. — L'un des cairns de Lough-Crew.

par la lettre T (fig. 72). Il se tient sur le point le plus élevé de la colline, et dès lors est le plus en vue. C'est un cône tronqué de 35 mètres de diamètre à la base, et dont la pente mesure de 18 à 20 mètres

d'étendue. Autour de sa base sont 37 pierres posées de champ et variant en longueur de 2 à 4 mètres. Elles ne sont pas détachées comme à New-Grange, mais forment une sorte de mur destiné à retenir les terres du tumulus. Au nord et à 1^m20 en arrière du cercle est une énorme pierre de 3 mètres de long sur 1^m80 de haut et 60 centimètres d'épaisseur; elle pèse par conséquent plus de 10 tonnes. La partie supérieure affecte grossièrement la forme d'un siège; d'où son nom de *Chaise-de-la-Sorcière* (fig. 73). On ne peut guère douter qu'elle n'ait été destinée à servir

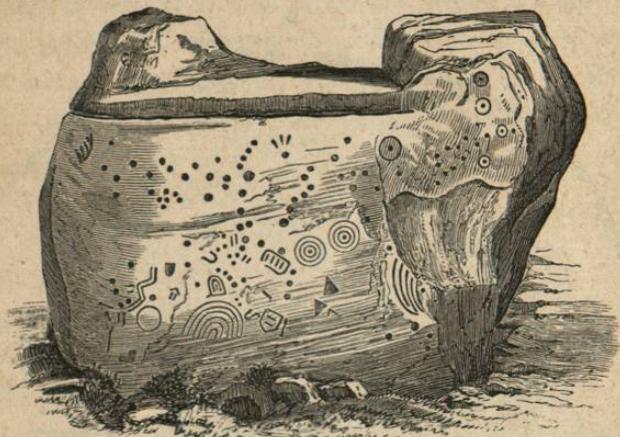


Fig. 73. — Chaise-de-la-Sorcière, à Lough-Crew.

de siège ou de trône; mais quel en est l'auteur et dans quel but fut-elle faite? c'est ce qu'il est difficile de dire aujourd'hui.

Du côté oriental du tumulus, le cercle de pierres forme un angle rentrant; c'est l'entrée des chambres intérieures. Le plan des chambres est comme précédemment celui d'une croix. Il y a une distance de 8^m40 de l'entrée à la pierre plate qui ferme la *cella* la plus reculée; le dôme n'est donc pas au centre du tumulus, comme à New-Grange, ce qui porte à penser que la chambre de Dowth était réellement le tombeau principal (fig. 69). Des figures de divers genres ont été rencontrées sur vingt-huit pierres des chambres. La gravure ci-contre (fig. 74) en représente deux qui, avec les dessins de la *Chaise-de-la-Sorcière*, donneront une bonne idée de leur caractère général. Elles sont certainement plus

grossières et moins artistiques que celles des rives de la Boyne, et par suite semblent indiquer un âge plus reculé. On n'a rien trouvé dans ce tombeau, si ce n'est une certaine quantité d'ossements humains carbo-

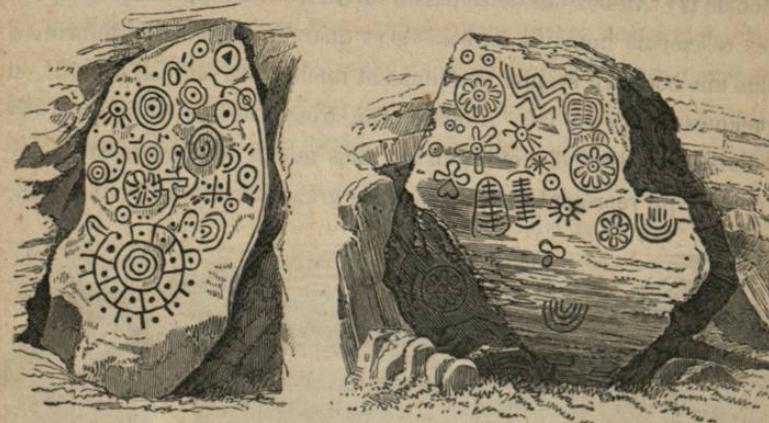


Fig. 74. — Pierres faisant partie du cairn précédent (fig. 72.)

nisés, des dents humaines en parfait état de conservation, des os d'animaux, probablement de cerfs, et une épingle en bronze de six centimètres de long, avec une tête ornementée.

Le cairn L (fig. 75), situé un peu plus à l'ouest, a 40 mètres de large, est entouré de quarante-deux pierres semblables à celles du cairn T. Il décrit également un angle rentrant à l'entrée de la chambre intérieure. Cette entrée est distante de 5^m40 du cercle extérieur; quant à la chambre, elle a presque les mêmes dimensions que ci-dessus, 8^m70 de long sur 4 mètres dans sa plus grande largeur. D'un côté se voit l'un et le plus grand de ces bassins mystérieux dont il a déjà été question; il mesure 1^m70 de long sur 0^m95 de large. Le tout est exécuté avec autant de soin et d'habileté que l'on pourrait le faire actuellement. Chose qui lui est particulière, il porte une entaille sur son bord, mais cette entaille n'est pas assez profonde pour que l'on y voie une gouttière. Jusqu'à ce que l'on ait trouvé quelque chose d'analogue dans les autres contrées, il sera très-difficile de dire d'une manière précise à quel usage ont pu servir ces grandes soucoupes de pierre. Que le corps ou les cendres du défunt

y aient été déposés, c'est ce qui paraît plus que probable; mais alors elles étaient probablement surmontées d'un couvercle en forme de cloche, comme il en a été découvert dans des tombeaux de la Babylonie méridionale (1). Au-dessous de ce bassin furent trouvés en grandes quantités des ossements humains carbonisés et quarante-huit dents humaines, plus une boule en syénite parfaitement ronde avec son poli primitif, et quelques objets en jais. Ailleurs, l'on trouva des os carbonisés, des poteries grossières, des outils en os, mais aucun objet en métal. Notre gravure, qui représente la *cella* avec le grand bassin, donne une bonne

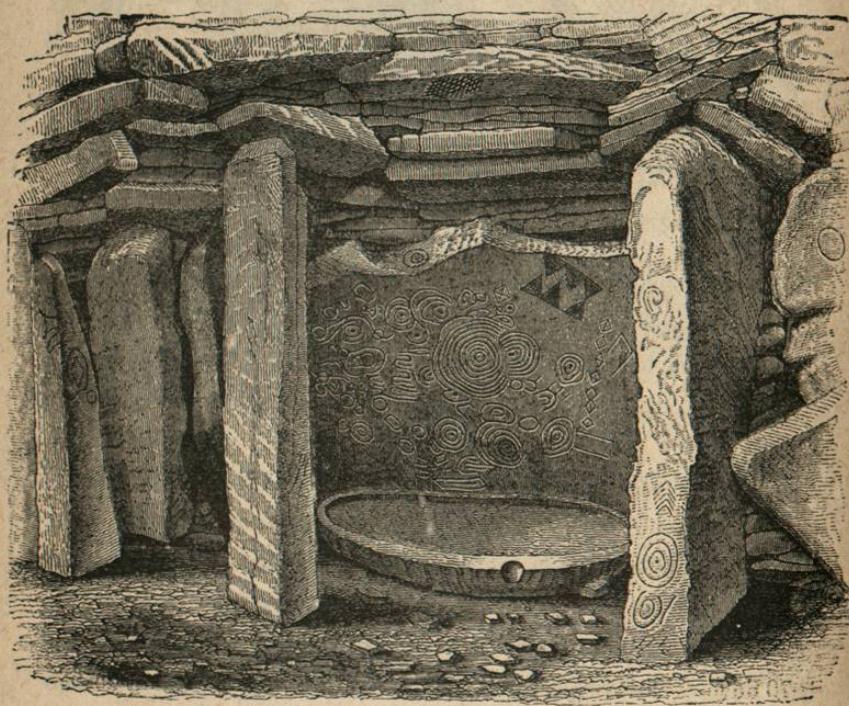


Fig. 75. — Cella contenue dans un autre cairn, à Lough-Crew.

idée du style général des sculptures de ce cairn et des cairns voisins. Les parties marquées par des hachures paraissent avoir été gravées avec un instrument tranchant en métal. Cependant, ici comme sur les bords de

(1) *Journal royal archaeological Society*, XV, p. 270.

la Boyne, les formes ordinaires sont piquées. L'ont-elles été seulement avec le marteau ou bien avec le ciseau aidé du marteau? C'est ce qu'il est difficile de dire; nous pensons cependant qu'il ne serait guère possible d'exécuter ces dessins avec un marteau quelconque, et qu'un ciseau a dû être employé; mais fut-il de silex, de bronze ou de fer? Nous l'ignorons.

Le cairn H, bien qu'il ait à peine 2 mètres de haut et 16 de large, semble être le seul qui n'eût pas été fouillé à l'avance; aussi a-t-il procuré à son explorateur un nombre considérable d'objets. La chambre, toujours en forme de croix, mesurait 7^m20 d'avant en arrière et 4^m80 en travers. M. Conwell recueillit dans le couloir et dans les cryptes environ 300 fragments d'ossements humains qui durent appartenir à un nombre considérable d'individus, 14 fragments de poterie grossière, 10 éclats de silex, 155 coquilles marines parfaitement intactes, plus des cailloux et des pierres polies en grandes quantités.

La partie la plus remarquable de la collection consistait en 4,884 fragments, plus ou moins parfaits, d'objets en os que possède maintenant le musée de Dublin. On dirait le fonds de magasin d'un marchand de coupe-papier. La plupart de ces objets ont la forme de couteaux, et presque tous sont plus ou moins polis, mais sans autre ornementation. Cependant 27 fragments paraissent avoir été peints, 11 sont perforés, 501 portent des stries assez fines, 13 peignes présentent des gravures sur les deux côtés, et sur 91 se voient des cercles et des lignes courbes fort bien exécutés, qui ont dû être gravés à l'aide d'un compas. Un cerf avec ses andouillers est représenté sur l'un d'eux à l'aide de hachures; c'est la seule représentation d'un être vivant que contienne cette collection.

On a encore trouvé dans ce cairn sept perles d'ambre, trois en verre de diverses couleurs, un curieux pendant d'oreilles également en verre de 25 millimètres de longueur, dont l'une des extrémités était terminée en trompette et l'autre en pointe, six anneaux en bronze parfaitement conservés, plus huit fragments et sept autres objets en fer, tous rongés par la rouille. L'un d'eux a tout l'air d'une branche de compas avec laquelle auraient été faites les gravures qui se voient sur les objets en os. Un autre consistait en une sorte de poinçon en fer de 13 centimètres de long, dont l'une des extrémités était taillée en biseau.